

YKSINEN – SEULES EN L'ÎLE

LAURA RUOHONEN

YKSINEN – SEULES EN L'ÎLE

2006

Traduit du finnois par
Alexandre André

Pièce traduite à l'initiative du

Centre d'information du théâtre finlandais

avec le soutien du

Centre d'information sur la littérature finlandaise (FILI)

Droits de représentation

NORDIC DRAMA CORNER OY

Meritullinkatu 33 E – FIN 00170 Helsinki

Tél. +358 9 25112164 – Fax +358 9 25112165 – office@dramacorner.fi

PERSONNAGES

HILPI K. KORPI-WIKMAN, ophtalmologue en retraite

JUULIA RAMONA NIVA, architecte

TOR SJÖLUND, très jeune marin

SCÈNE 1

Régate

(La pénombre. Le cône de lumière d'un phare découpe distinctement la mer. Long, court, court, long, court. Une régata, un casino. Au loin se détache un grand bateau illuminé, comme un mur, une maison de verre. Le navire sorti de l'espace intersidéral dans son habit de fête traverse le paysage dont les proportions deviennent négligeables, à deux dimensions. Une femme distinguée, HILPI K. KORPI-WIKMAN, se tient en talons aiguilles sur la jetée. Les lumières d'un port de plaisance par une nuit de printemps.)

HILPI

C'est ici que tu devrais être ! Ici, avec moi, sur ce rivage où il y a un casino, de grands voiliers, des couples amoureux, des rires et du bruit, sur cette jetée où il y a des femmes en talons aiguilles en train de rire et de faire attention que leurs talons ne se plantent pas entre les planches. Mais il y en a toujours un qui réussira à se planter. Il se cassera, et la cheville aussi, mais même ça, ce n'est pas bien grave, ici, sur la jetée, sous le réconfort des hommes bronzés en pantalons blancs. Et un paquebot vogue à l'horizon, avec toutes ses fenêtres illuminées. Aujourd'hui, on construit de grandes maisons de verre, comme des bateaux, mais moi, je vais nous faire une maison, je vais leur faire faire notre maison, noire et éternelle, comme un roc sur le rivage.

SCÈNE 2

Paysage

(Un autre rivage. Une jeune femme, JUULIA, attend sur la grève dans le froid du brouillard matinal.)

JUULIA

Ce paysage est extraordinaire, et en même temps, extrêmement ordinaire : un îlot gris en Baltique, parmi ses milliers de semblables. Et pourtant, à l'échelle de la planète, c'est un phénomène incroyable, une île au bout du monde, dans une mer dont la température n'a besoin que de quelques minutes pour tuer ceux qui y tombent. La lumière est éblouissante. Les reflets étranges et les couleurs de l'eau, la roche rouge, le poisson cru, les pierres et le ciel immense rempli de cris d'oiseaux migrateurs, de voix d'oiseaux et de sons dont on ne saura jamais la provenance. Mai est tout proche, et pourtant, il gèle encore la nuit. *(Son téléphone sonne.)* Ida ! C'est la nuit, là ! Tu dois dormir. Il est quatre heures ! C'est la nuit ! Dors, maman rentre demain. C'est bientôt. Mais non, papa n'est pas vilain, puisqu'il dort. Réveille-le si tu as peur. Maman n'est pas au mauvais endroit, maman est juste dans un autre endroit. *(Un silence.)* Ida ? Tu es là ?

SCÈNE 3

Le voyage en barque

(Le bruit assourdissant du moteur et de la musique résonne au petit matin. Dans la pénombre, à la lumière vacillante de lampes de poche, Juulia et Hilpi chargent leurs affaires dans une petite barque à moteur, puis traversent l'archipel endormi. Hilpi conduit. Toutes deux portent un gilet de sauvetage orange. Juulia est à la proue.)

SCÈNE 4

L'île

(Un petit marais, quelques aulnes glutineux, un grand merisier à grappes, et partout où il n'y a pas de rochers nus en vue, des genévriers, comme de la mauvaise herbe. Une léproserie en ruine. Juulia a apporté avec elle un théodolite, une mire de nivellement, un appareil photo, le nécessaire pour prendre des notes et d'autres instruments de travail de l'architecte.)

HILPI

La voici. Voici mon île. La mienne et celle d'A. Wikman. Autrefois, quiconque venait ici devait emporter son cercueil avec lui. C'est ici qu'on emmenait mourir les lépreux, et à l'époque, il ne poussait pas d'arbres. Ni même maintenant d'ailleurs. On raconte encore à quel point les marins avaient le frisson lorsque le vent leur apportait au-delà des eaux les cris d'ici, les plaintes et les appels au secours.

JUULIA

Cet endroit est vraiment... c'est... exactement comme je l'avais imaginé. Vraiment divin. Quand j'ai consulté la carte maritime, je n'ai pas tout de suite compris ces lignes sinueuses. Les perturbations magnétiques ! Des perturbations magnétiques en Finlande ! Je ne l'aurais pas cru. Les radars se brouillent, tout comme les boussoles et les détecteurs. Parfois, les téléphones fonctionnent, et parfois, non ! Toute action, aussi efficace soit-elle, y est inutile ! *(Hilpi s'apprête à allumer une cigarette.)* Il est beau, votre briquet.

HILPI

Acheté dans un musée. Il s'est distingué des œuvres d'art à son avantage.

JUULIA

J'admire votre travail !

HILPI

Pfft...

JUULIA

C'est rare, ce que vous avez fait. Magnifique. Que quelqu'un le fasse ! Dans un domaine assez particulier, je dois dire. Déficience oculaire des peuples arctiques ? Comment l'avez-vous découverte ?

HILPI

Encore dans les années cinquante, on se figurait que les Finlandais étaient issus d'une race arctique spécialement adaptée à la vie dans l'obscurité et le givre. Ce genre de thèse nous mettait en colère, A. Wikman et moi. On étudiait les peuples septentrionaux, des Inuits aux Esquimaux, en passant par les Lapons, et on les comparait aux tribus du désert vivant dans une chaleur terrible et, je vous le donne en mille, tous avaient exactement les mêmes yeux ! Toutes ces tribus se sont bien sûr éteintes par la suite, mais il n'y a pas à se plaindre, ces gens étaient sympas, et ils vivaient dans des endroits superbes. C'était agréable de faire des expériences pour eux.

JUULIA

C'est un grand honneur que m'a fait votre Fondation en me choisissant, moi. Un grand hôpital comme ça, c'est pour une jeune architecte, enfin, si je puis dire jeune, mais du point de vue professionnel, je veux dire, c'est une opportunité vraiment magnifique...

HILPI

En effet, c'est moi qui vous ai choisie. Les autres ne comprennent rien à rien. Je leur ai dit : « Taisez-vous maintenant. D'abord, nous serons dans tous les journaux, puisqu'elle est jeune et que c'est une femme, et ensuite, elle nous fera pile-poil ce que nous voudrons. »

JUULIA

En plus, du point de vue des finances, en ce qui me concerne, c'est vraiment le gros lot – pour parler franchement –, j'étais dans une situation des plus catastrophiques, et voilà qu'on vient soudain à ma rescousse...

HILPI

Oubliez un moment la Fondation, et pensons plutôt à ma maison.

JUULIA

Tout à fait ! Une occasion pareille d'affiner ses propres idées à une échelle restreinte, c'est sans conteste un défi fantastique...

HILPI

Écoutez, durant mon premier congrès international de médecine, j'ai appris quelque chose. Il y avait là-bas des experts et des spécialistes de renom qu'on conduisait en bus à l'aéroport, et dans le bus, alors que les hommes parlaient, les femmes étaient assises la tête penchée afin d'entendre ce qu'ils disaient. Les têtes pendouillaient comme ça, au-dessus de l'allée du bus. Personne ne me parlait. C'est là que j'ai décidé que je n'avais pas envie de laisser pendouiller ma tête ainsi jusqu'à la fin de mes jours, ce qui m'a laissé du temps pour d'autres choses. Enlevez-moi ce gilet, ça fait cruche.

(Juulia enlève son gilet de sauvetage.)

HILPI *(Indiquant.)*

C'est ici que je veux ma maison !

JUULIA

Est-ce ici, l'endroit ?

HILPI

Ici ! Sur cette île. À cet endroit.

JUULIA

Ici ?

HILPI

Ici. Je me tiendrai là, et je regarderai en direction du sud le vol retour de six millions d'eiders. C'est de ce côté-là qu'ont débarqué les Vikings, et de celui-ci que sont arrivés les Russkoffs, et c'est sur cette île qu'ont pourri les lépreux. Nous sommes vraiment au cœur des événements !

JUULIA

Mais d'après cette carte... On dirait que quelque chose ne va pas, là.

HILPI

Oui. Il y a eu un peu de changement.

JUULIA

Quoi ?

HILPI

Cette île a un peu changé. C'est en quelque sorte – en quelque sorte une autre île. Un autre endroit. En fait, c'est une île différente de celle à laquelle je pensais quand je vous ai envoyé cette carte.

JUULIA

Comment s'appelle cette île ?

HILPI

Yksinen.

JUULIA

Yksinen ?

HILPI

Yksinen. N'est-ce pas joli ?

JUULIA

Et elle n'est pas sur cette carte ?

HILPI

Bien sûr que non, puisque ce n'est pas la bonne carte !

JUULIA

Mais c'est bien d'après celle-ci que j'ai dessiné les...

HILPI

Adaptons, adaptons. On n'en est quand même pas à un cheveu près.

JUULIA

Où est l'emplacement de la maison ? C'est... c'est... peut-être la décision la plus importante dans une vie. Peut-être la seule décision fatalement importante. Tout retombe sur celle-ci – ou plutôt, repose –, du moins je l'espère.

HILPI

Donc, vos plans ne sont pas encore prêts ?

JUULIA

Non. Il faut d'abord maîtriser l'environnement. Puis définir l'emplacement de la maison.

HILPI

Il est là.

JUULIA (*Elle sort son théodolite.*)

Ce n'est pas un ovni, n'ayez crainte, mais une question fondamentale en architecture. Le positionnement exact de la maison dans le paysage peut dépendre d'un dixième de millimètre.

HILPI

Là, ça devient trop compliqué, là. Ce qui me suffit, c'est de m'y plaire et de savoir que les autres m'envient.

JUULIA

L'un n'empêche pas forcément l'autre. (*Elle installe ses instruments de mesure tout en parlant.*) Ce qui est essentiel dans ce paysage, c'est la durabilité. La maison doit être suffisamment bien construite pour durer trois-cents ans, voire cinq-cents. C'est le rôle de l'architecte, mon rôle, de donner au client ce dont il a besoin, même s'il ne le comprend pas toujours. C'est là qu'il peut voir son rêve secret sortir du vide et prendre forme dans la pierre, le bois et le verre. Et quand il entre dans la maison, il comprend qu'il est enfin entré chez lui.

HILPI

Dans ce cas, dites-moi pourquoi les architectes d'aujourd'hui dessinent des maisons si laides ?

JUULIA

Pardon, mais euh... je tiens à préciser, ce n'est...

HILPI

Vous souffrez de desquamation ?

JUULIA

Non ?

HILPI

Ah je croyais, à la façon dont vous vous grattez. Là-bas, sur l'île principale, se trouve un bureau de poste où il y a un kilomètre de couloirs, une centaine de portes et exactement deux employés ! Folie des grandeurs typique des architectes. Ne serait-ce qu'Alvar Aalto, il aurait pu se consacrer uniquement à ses vases, ça nous aurait épargné bien des choses.

JUULIA

C'était en fait le client, à savoir le tsar, qui l'avait...

HILPI

Écoutez, j'ai feuilleté un magazine sur l'architecture dans une salle d'attente, et on y prétendait que les plus beaux temples décrivent le rapport entre l'homme de taille moyenne et le cosmos, et que le nombre d'or se retrouve à hauteur du nombril. Est-ce qu'une telle affirmation peut tenir debout ?

JUULIA

Non ! Ou plutôt, dans un certain sens, oui. On pense que le rapport de l'être humain à l'univers se voit dans ce qu'il construit. Et comme un homme bien proportionné avec ses membres tendus s'inscrit pleinement dans les formes géométriques parfaites – le carré, le cercle –, on peut, sur la base des proportions humaines, définir les proportions de l'univers tout entier.

HILPI

Ce n'est pas vrai ! Et c'est ça qu'on enseigne avec nos impôts ? Pourquoi est-ce que personne ne le dit tout haut ? Que tous les bâtiments sont construits pour des hommes d'un mètre quatre-vingts ? Et nous autres dans tout ça ? Je pose la question ! Et nous autres ? Personne ne sait ce qu'il advient de la fierté quand on est réduit à vivre toujours comme un enfant au milieu d'affaires trop grandes, à monter sur un tabouret pour sortir une assiette de son buffet, à se dresser sur la pointe des pieds pour tendre le bras, à manger le menton sur la table et à sentir en permanence qu'on a la mauvaise taille, trop petit et misérable, même pour occuper une chaise normale. C'est pour ça que je collectionne les antiquités. Pas parce que je les aime, mais parce que de temps à autre, on tombe sur un tabouret suffisamment petit ou une table assez basse. Aujourd'hui, tous les designers ont en tête un grand mannequin qui balance ses pattes d'un kilomètre sur un sofa, pendant que nous autres, nous nous enlisons dans les coussins dudit sofa. Dans ma maison, chaque marche, chaque chaise et chaque poignée de porte devront être à ma taille, mais d'une façon jolie. C'est pour ça que je vous ai choisie. Comme vous êtes un petit bout de femme. C'est vrai que dans le journal, vous aviez l'air plus jeune. Aujourd'hui, on appelle les quadragénaires des jeunes, et on ne doit pas appeler les

vieux des vieux : ils sont d'âge mûr ou matures, mais moi, je n'embellis pas, je le dis franchement, je suis une vieille bonne femme que personne n'aime !

JUULIA

Vous avez sûrement lu l'*Edda de Snorri* ?

HILPI

Je ne lis rien d'autre que des polars.

JUULIA

Ah. Il y a quand même l'histoire d'un roi viking qui voulait faire construire un bateau. Il convoqua les meilleurs maîtres, et le bateau fut parfait. Mais lorsqu'il fallut le mettre à l'eau, on remarqua que quelqu'un y avait donné des coups de hache durant la nuit. Catastrophe terrible. Une forte récompense fut promise à celui qui trouverait le coupable. Le plus vieux des maîtres s'avança alors et dit : « C'est moi qui ai détruit le bateau. La nuit, pendant que les autres festoyaient, j'ai marché jusqu'au rivage, et j'ai remarqué que le flanc était en réalité trop haut d'un pouce. » Alors le maître donna encore un coup de hache dans le bastingage, et là, tous ceux qui étaient présents virent que le bateau était effectivement trop haut d'un pouce, et que seulement à cet instant, il était parfait. Et le roi en tête, tous remercièrent ce maître de leur avoir appris à faire la différence entre ce qui est bien, et ce qui est vraiment excellent.

HILPI

Écoutez, le mieux serait qu'on opte pour le principe des clés en main. Je vous dis ce que vous devez faire, vous le faites, et quand la bicoque est prête, vous me remettez les clés en main, ici même.

JUULIA

Je voudrais juste encore préciser... il me faut d'abord comprendre les exigences de cet endroit et vos souhaits, l'histoire de cette région et votre histoire personnelle, et seulement après, je pourrai dessiner.

HILPI

On ne peut pas dire que vous nous facilitez la tâche ! Ah, par contre, j'ai une condition absolue !

JUULIA

Magnifique ! Nous avançons maintenant. Magnifique ! Un moment, j'ai bien un crayon quelque

part ?...

HILPI

Tenez !

JUULIA

Oh, mais j'ai le mien...

HILPI

Tenez ! (*Elle force Juulia à prendre son stylo.*) La NASA a investi vingt millions de dollars pour développer ce stylo spatial. Il écrit même sur la Lune !

JUULIA

Oui, tout comme le crayon à papier. C'est ce que les Russes ont utilisé.

HILPI

Pardon ?

JUULIA

Oui ? Votre idée, à propos de la maison ?

HILPI

Premièrement, il faut la faire de telle sorte que les autorités ne remarquent pas sa construction avant qu'il ne soit trop tard pour se mêler de l'affaire. La cheminée ne doit pas être d'abord visible depuis la mer quand on vient du nord. Le sud n'a pas tellement d'importance. Là-bas, les eaux sont si rocheuses que personne n'ose venir par cette direction. J'ai entendu dire que si la maison a atteint sa hauteur hors tout et que le toit est posé, il n'est plus possible de la démolir. Il y a une loi comme ça ?

JUULIA

Je n'en ai jamais entendu parler.

HILPI

Ah tiens ? Enfin, ce n'est pas pour autant. Sans compter qu'on est dans l'archipel. La loi est autre. Ici règne la loi suprême de Jommala ! Et deuxièmement ! Notez donc ça aussi. Je veux une maison

qui soit comme... moi !

JUULIA

???

HILPI

Un revers de choc en pleine bobine ! Un crochet du gauche sous la ceinture ! *(Elle éclate de rire.)*
Ne le prenez pas mal ! L'architecture est vraiment un truc fantastique. Sous ce climat, personne ne peut s'enfuir !

JUULIA

Exact. En venant ici, j'ai regardé le paysage depuis la barque, et c'était vraiment triste à voir : le plus bel archipel du monde criblé de baraques à frites faites à la va-vite, l'essentiel étant de s'en tirer à bon marché et facilement. Et à côté de ça, les beaux cabanons anciens pourrissent sur place.

HILPI

Je n'y vois aucune différence.

JUULIA

Entre un cabanon ancien et une baraque faite à la va-vite ?

HILPI

Oui.

JUULIA

Vous ne voyez pas la différence ?

HILPI

Non.

JUULIA

Vous n'y voyez aucune différence ? !

HILPI

Aucune différence significative.